

Candidature à la 6^e édition du Trophée de la communication et de la presse en Normandie

Catégorie

Reportage publié dans un média non institutionnel print

Article

Grammont : les médiateurs de la dernière chance

Date de publication

Article publié le 20 août 2021, en ouverture de l'édition Rouen métropole de *Paris-Normandie*, par Pacôme Bassien

ROUEN

Grammont : les médiateurs de la dernière chance

À la suite du meurtre d'un ado à proximité du quartier Grammont à Rouen, en juin 2021, la Ville a décidé de soutenir la présence de quatre médiateurs pour une durée de deux mois. Leurs missions ? Pacifier et renouer le dialogue avec les jeunes. Rencontre.

LES FAITS

Le drame. Le 13 juin 2021, un jeune homme de 16 ans est poignardé dans une rixe impliquant une cinquantaine de personnes, rue Ledru-Rollin à Sotteville-lès-Rouen. Plusieurs interpellations ont été effectuées dans le quartier Grammont de Rouen, situé à la frontière de la scène de crime.

Les conséquences. Directement mise en cause par les habitants pour son inaction, la Ville de Rouen a décidé de déployer quatre médiateurs dans le quartier Grammont pour une durée de deux mois. Ils ont commencé leur mission le 26 juillet 2021.

PACÔME BASSIEN

On est les quatre fantastiques. » Comme dans un remake de l'œuvre, quatre personnes se voient munir de super-pouvoirs. Et pour cause, la réalité pourrait tout à fait coller à un scénario à l'américaine, bien qu'il soit tragique... En juin 2021, un jeune homme est



« On a été à leur place et on aurait bien aimé qu'on nous tende la main. Aujourd'hui on est là pour eux »

Mohamed Betari

tué à coups de couteau à la frontière des communes de Sotteville-lès-Rouen et de Rouen. Les auteurs du meurtre seraient issus du quartier Grammont dans la capitale normande.

La Ville a ainsi mandaté des médiateurs issus du quartier pour tenter de remettre à flot une zone oubliée.

Répondant au nom de Kalilou Sidibe, Youssef Arab, Mohamed Betari et Lamine Arab, ces jeunes, âgés de 23 à 29 ans, sont entrés en fonction le 26 juillet 2021, et ce, pour une durée de deux mois. « La mairie a compris qu'il y avait une



Un local, dans le centre socio-culturel Simone-Veil, est mis à la disposition des quatre médiateurs : (De gauche à droite) Mohamed Betari, Kalilou Sidibe, Lamine Arab et Youssef Arab

nécessité de se préoccuper de Grammont, souligne Youssine Arab, fondateur de l'association Espoir jeunes. Mais contrairement à ce qu'on aurait pu penser, on a eu peu de candidatures. »

Sur des critères allant du savoir être avec les jeunes, à la volonté d'apprendre à travailler avec les institutions, les quatre fantastiques ont donc déployé leurs super-pouvoirs.

POUR L'AVENIR DE LA JEUNESSE

« C'est un devoir pour nous, pointe Lamine Arab, animateur à la protection de l'enfance. On est tous du quartier, alors on a envie que la jeu-

nesse ait un avenir. »

Et Mohamed Betari, opérateur de production, d'ajouter : « On a été à leur place et on aurait bien aimé qu'on nous tende la main. Aujourd'hui on est là pour eux et on fera tout notre possible pour avoir un réel changement. »

Les mots teintés d'espoir et de bienveillance sur l'endroit où ils ont grandi, les médiateurs ont aussi des objectifs clairs. « Notre première mission est d'abaisser les tensions, mais aussi de rassurer les mamans », détaille Lamine Arab.

Ces réconciliateurs de deux mondes veulent aussi recréer du lien social avec les jeunes, ou en-

core leur proposer des activités. « On veut approcher les jeunes, aller là où il y a des groupements », complète Kalilou Sidibe, éducateur sportif.

INCERTITUDES SUR LA PÉRENNISATION DU DISPOSITIF

Pour cela, la Ville leur a prêté un local dans le centre socio-culturel Simone-Veil (ouvert du lundi au vendredi de 14 h à 21 h).

Mais la pérennisation des médiateurs n'est pas encore effective. Il s'agit en effet, jusqu'à la mi-septembre, d'une phase expérimentale. « Ce qu'on fait, c'est un regain d'espoir pour beaucoup. Alors si on

arrête... Ça n'aura servi à rien », déplore Youssef Arab, coordinateur au club de football de l'US Grammont. « On ne pourra pas tout révolutionner en deux mois », précisent-ils en chœur.

Et les médiateurs dressent d'ores et déjà un bilan positif du dispositif. « Le lendemain de notre première réunion, 35 jeunes - de 14 à 20 ans - répondaient déjà présent, assure Lamine Arab. Preuve qu'il y a un réel besoin. »

La fin du film n'est donc peut-être pas pour tout de suite, même si on a déjà trouvé la morale de l'histoire : « Les muscles, c'est dans la tête », conclut Lamine Arab. ■